

Epreuve de Langue Vivante B

Durée 3 h

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, d'une part il le signale au chef de salle, d'autre part il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en indiquant les raisons des initiatives qu'il est amené à prendre.

Pour cette épreuve, l'usage des machines (calculatrices, traductrices,...) et de dictionnaires est interdit.

Les candidats doivent obligatoirement traiter le sujet correspondant à la langue qu'ils ont choisie au moment de l'inscription.

Instructions aux candidats :

L'épreuve comporte deux parties : thème et contraction d'un texte français à reformuler dans la langue choisie pour le thème, en un texte cohérent de 100 à 120 mots environ.

C'est le même texte français qui sert pour la contraction dans toutes les langues.

- ALLEMAND -

I Traduire en allemand. (10 points)

Au téléphone, elle a résumé la situation : « Finalement, je ne t'aurai pas beaucoup vu dans ma vie ».

C'était vrai, je ne sais pas si elle s'en est rendu compte mais, comme je me taisais, elle a rajouté : « Tu es parti très tôt de la maison, tu avais quoi, dix-sept, dix-huit ans ? – Dix-neuf, Maman ! – C'est très tôt quand on voit à quel âge les jeunes sont encore chez leurs parents aujourd'hui ».

Jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix, elle venait à Paris plusieurs fois par an et logeait quelques jours chez moi. A présent, elle ne se déplace presque plus, même Marseille lui paraît loin.

François Weyergans, Trois jours chez ma mère, Editions Grasset, 2005.

- ANGLAIS -

I Traduire en anglais. (10 points)

Le patron était là, il lisait son journal, assis à une table. Quand on est entrés, il a levé les yeux, un regard rapide, et il a replongé le nez dans son article.

Lambert a choisi une table près de la fenêtre. Il a enlevé son blouson. J'étais toujours à la porte.

Le patron n'avait pas bougé.

Lambert m'a fait un signe et je l'ai rejoint. Il faisait chaud. On était bien. Dehors, il y avait du vent. On voyait bouger les bateaux.

On a parlé du Morvan. Il disait qu'il y avait là-bas de la neige, parfois de telles épaisseurs qu'il avait l'impression d'un enfouissement.

Les Déferlantes, Claudie Gallay, Editions du Rouergue, 2008

- ARABE -

I Traduire en arabe. (10 points)

L'ambassadeur suédois recommandé par le chancelier est entré, à l'heure dite, dans le salon. C'est un vieux jeune homme, aux cheveux blonds assez longs et plaqués, en casque. Il a une très mauvaise vue. Il porte des lunettes épaisses et fumées. Il est vêtu d'un costume noir de coupe plutôt démodée. Il s'avance d'un pas hésitant. Il lui faudrait presque une canne. Il me salue d'une voix sourde, à peine audible. (...) Il me prie de lui pardonner son intrusion chez moi, à la fin de cette Conférence qui semble avoir été mouvementée mais, somme toute, assez enrichissante pour la perception que l'Occident peut avoir de l'Est, etc.

François-Régis Bastide, L'homme au désir d'amour lointain, Gallimard, Paris, 1994, p. 478.

- ESPAGNOL -

I Traduire en espagnol. (10 points)

Prisonniers du roi José.

Nous étions dans l'été de 1811, fameux par l'apparition de la grande comète... Nous restâmes à Madrid pour y attendre l'arrivée de mon père et le retour du roi José 1^{er}. Nous fûmes logés dans l'hôtel du Prince de Masserano, ancien ambassadeur de la cour d'Espagne à Paris, et grand-maître des cérémonies de Joseph Napoléon. Cet hôtel, qui était désert quand nous y entrâmes, occupe une place dans mes souvenirs. C'était un grand bâtiment situé à l'angle de la Calle Reyna, près de la magnifique rue d'Alcalá, sans apparence extérieure, mais dont l'intérieur était magnifiquement décoré. On y trouvait de vastes salles à hautes croisées, à larges balcons, à lambris dorés.

Abel Hugo, Souvenirs et mémoires sur Joseph Napoléon, sa cour, l'armée française et l'Espagne en 1811, 1812 et 1813.

- ITALIEN -

I Traduire en italien. (10 points)

Le jeudi 24 octobre 1963, à quatre heures de l'après-midi, je me trouvais à Rome, dans ma chambre de l'hôtel Minerva ; je devais rentrer chez moi le lendemain par avion et je rangeais des papiers quand le téléphone a sonné. Bost m'appelait de Paris : « Votre mère a eu un accident », me dit-il. J'ai pensé : une auto l'a renversée. Elle se hissait péniblement de la chaussée sur le trottoir, appuyée sur sa canne, et une auto l'avait renversée. « Elle est tombée dans sa salle de bains ; elle s'est cassé le col du fémur », me dit Bost.

Il habitait dans le même immeuble qu'elle.

Simone de Beauvoir, Une mort très douce, Gallimard, Paris, 1964.

II Contracter le texte suivant en 100/120 mots dans la langue choisie (10 points)

Internet, une industrie lourde

Par Hervé Le Crosnier

Les centres de données capables de fournir la puissance de calcul et le stockage forment un enjeu industriel majeur. Ce qui ne va pas sans une pression accrue sur les ressources naturelles et la redistribution des emplois qualifiés.

Dans la ville de The Dalles (Oregon), le long de la rivière Columbia, deux immenses hangars de la taille d'un stade de football se dressent de part et d'autre des quatre immenses tours de refroidissement. C'est le siège d'un centre de données de Google, adapté à l'indexation du Web et capable de fournir les réponses dans des délais remarquablement courts à des milliers d'utilisateurs simultanés. Une rivière pour le refroidissement, la proximité de sites de production d'électricité à bas coût et la connexion à très haut débit sont les conditions indispensables pour implanter une « usine à données ». Des règles proprement industrielles pour une installation servie par deux cents employés permanents et générant des centaines d'emplois indirects.

Est-ce une aubaine pour les régions victimes de la désertification des anciennes industries ? On voudrait le croire. Mais, comme pour toutes les implantations industrielles, le chantage à l'emploi, travesti cette fois par l'image avenante de l'informatique, permet de négocier aides et subventions. Et de faire peser sur le contribuable une bonne part de la construction de ces usines sans garantir des emplois de remplacement à l'échelle locale, tant la spécialisation y est poussée. A Lenoir, dans les Appalaches, Google a investi 600 millions de dollars pour installer ses fermes de serveurs. Du côté des opposants, on estime à 260 millions de dollars le montant des aides fournies par les autorités locales, soit environ 1,24 million de dollars par emploi créé, ou plutôt importé. La dynamique locale (commerces, hôtels et taxes industrielles) enclenchée lors de la construction s'essouffle avec la réduction du nombre des permanents surqualifiés. Si la maintenance des serveurs de données exige une force de travail très spécialisée, celle-ci peut aussi interagir à distance.

Pareilles critiques ne rebutent pas les municipalités, qui accueillent à bras ouverts ces plateformes, comme à San Antonio, au Texas. Après l'annonce par Microsoft, en janvier 2007, de la construction d'un centre (soixante-quinze employés, mille cinq cents emplois dans la construction), quatre nouvelles implantations ont été projetées sur le même site en moins d'un an.

L'industrie de l'immatériel consomme beaucoup : de l'eau et de l'électricité en quantités telles que les données sont classées au rang de secret commercial. Refroidir les machines nécessite autant d'énergie que les opérations de calcul elles-mêmes. La consommation énergétique des plus grandes fermes de serveurs rivalise désormais avec celle d'une fonderie d'aluminium. Pour obtenir l'implantation d'un centre de Google à Pryor, en Oklahoma, cet Etat a adopté une loi autorisant les compagnies locales de production d'électricité à taire les consommations des grands usagers industriels.

Face à cela, l'« informatique verte » tente de combiner environnement et baisse des coûts de production. Les opérateurs défendent l'utilisation de l'énergie éolienne et solaire pour donner vie aux milliers d'ordinateurs et à leurs tours de refroidissement. Et les fabricants créent des processeurs économes en électricité et peu calorifiques.

L'implantation des sites industriels pour les centres de données relève aussi de la géostratégie. Il faut rapprocher les calculateurs des usagers, pour éviter de trop recourir aux épines dorsales (*backbones*) du réseau en voie de saturation et, dans le même temps, se mondialiser pour échapper à l'influence d'un gouvernement particulier. Google, qui manie l'art du secret dans ses décisions et négociations, met actuellement en concurrence plusieurs pays d'Asie pour construire et héberger un nouveau nœud de sa trame de centres de données, dans cette région caractérisée par un vigoureux taux d'expansion des usages de l'Internet. La société est également membre du consortium Unity, lequel vient de lancer, fin juin, un chantier de 300 millions de dollars pour la pose d'un câble sous-marin reliant Los Angeles à Chikura (Japon). Malaisie, Taïwan, Corée du Sud... l'intégration mondiale des centres de données est en route.

Le Monde Diplomatique, Août 2008

FIN DE L'EPREUVE.